

Les randonnées en Saintois



la vallée de la Moselle *Circuit de la Banasse*



Photo MPD Juillet 2017

De Mangonville à Bainville-aux-Miroirs et Roville-devant-Bayon :

De Mangonville vers Bainville-aux-miroirs en sous-bois à mi-pente du coteau, le sentier nous conduit à Bainville-aux-miroirs, à la tour du château et au prieuré. En longeant le canal des Vosges et celui des Meuniers il mène à Roville-devant-Bayon. La randonnée se poursuit à travers le village vers le plateau et son superbe point de vue sur la vallée de la Moselle.

Randonnée familiale balisée de 9 km, 2 heures 50.

*Un des six circuits de randonnée de la Vallée de la Moselle entretenus par l'association « **Les Randonneurs du Saintois** », éditeur de cette brochure et d'un journal pour enfants téléchargeables sur notre site :*

www.lesrandonneursdusaintois.fr

«nos circuits»



Les randonnées en Saintois : la vallée de la Moselle

Circuit de la Banasse



Photo MPD Juillet 2017

Durée :	2 heures 50
Nombre de kilomètres :	9 km
Balisage :	Anneaux rouges
Familles :	<i>Hector le Castor accompagne les enfants</i>
Aire de départ :	Départ principal Mangonville Parking à proximité de la mairie



Le circuit porte le nom d'une rue de Mangonville et d'un bois : La Banasse

Nous supposons que ce nom est dérivé du mot « Ban » au sens féodal, la terre du vassal, accolé du suffixe péjoratif « asse » qui lui ferait signifier « la mauvaise terre du vassal ».

Description du circuit :

De Mangonville vers Bainville, le sentier est en sous- bois à flanc de coteau. A l'approche de Bainville, il nous offre une vue sur les ruines du château, l'ancien prieuré que nous rejoignons avant de descendre vers le canal des Vosges, en passant devant le lavoir, une croix de carrefour et la stèle des aviateurs américains.

Il permet de découvrir une installation hydro-électrique qui alimentait la clouterie fermée en 1990. Le chemin longe le canal des Vosges à proximité du canal des Meuniers et du Moulin de Chaud-Rupt, en direction de Roville.

La traversée de ce village permet d'évoquer Antoine Bertier, Alexandre Mathieu de Dombasle et la première école d'agriculture de France mais aussi l'église et son curieux patron Saint Calixte.

Le sentier longe un grand fossé bordé de très vieux saules et après un petit raidillon conduit au point coté 306 pour nous offrir un superbe panorama sur la vallée de la Moselle et au-delà les collines du Bayonnais. L'arrivée sur Mangonville offre une belle vue du village.

Carte : La carte du circuit et le guide de la randonnée sont téléchargeables gratuitement sur le site internet des Randonneurs du Saintois (<http://lesrandonneursdusaintois.fr/>).

Randonnée en famille

Pour les enfants de 6 à 12 ans télécharger « le journal d' Hector le Castor n°3 ».



Promenade agréable. Avec les jeunes enfants les découvertes sont variées. Le circuit peut être scindé en deux boucles pour les enfants : Mangonville Bainville et retour par le pont sur le canal à Mangonville ; Mangonville à Roville de la même manière. Cf. carte IGN

Les enfants peuvent découvrir un blason, la carte des Naudin, les vestiges d'un très vieux château, une petite usine hydroélectrique, l'histoire des aviateurs américains. Dans la campagne, ils pourront découvrir les vignes et vergers, une pépinière, les parties encore visibles des ruisseaux qui traversaient à ciel ouvert les villages. Ils apprendront à chercher leur chemin de randonnée au carrefour de plusieurs circuits...

Il existe six circuits dans le Val de Moselle : le circuit du Grand Rozot (11km ; 3h20), le circuit des Vieux Frères (9km ; 2h40), le circuit des Genêtres (11km ; 3h30), le circuit de la Banasse (9km ; 2h50), le circuit de Viacelle (13km ; 3h50), le circuit des Résistants (20km ; 5h20). Trois chemins de liaison permettent également de rejoindre les circuits des secteurs de Vézelize et de la colline de Sion.

Aire de départ :

Dans Mangonville, se garer au cœur du village à proximité de la mairie.
Prendre le chemin de la Banasse.

A découvrir lors de cette randonnée :

- Le canal des Meuniers et l'ancien Moulin du Chaud-Rupt.
- Les vestiges du Château de Bainville et son ancien prieuré.
- L'histoire des aviateurs américains
- L'aventure de la première école française d'agriculture
- Le canal des Vosges
- Et bien d'autres curiosités locales : les brodeuses, la clouterie, les pépinières...

Le circuit est proche des espaces protégés de la Moselle sauvage, notamment les boucles de Mangonville, le circuit commenté de Bainville : la brochure du circuit de Viacelle y sera consacrée pour une large part.

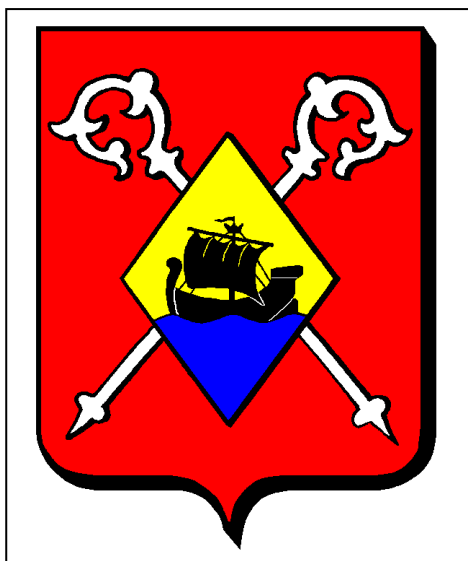


Mangonville
MPD 2017



Le village de Mangonville :

Mangonville est cité dans des textes anciens et a été lié aux Dames de Bouxières, comme en témoigne son blason :



De gueules à deux crosses d'argent posées en sautoir, chargées d'un écu en losange d'or, chargé d'un navire maillé et cordé de sable flottant sur une rivière d'azur.

L'écu en losange et les deux crosses indiquent que les Dames de l'Abbaye de Bouxières possédaient Mangonville. Le Duc de Lorraine Charles III permit aux Dames de Bouxières d'établir un bac à Mangonville ce qui explique le navire.

Source : Union des cercles généalogiques lorrains.



Lors de cette randonnée, vous passerez à Roville « sur l'ancien finage de Bayon » près du site d'une **ancienne papeterie** (papellerie) qui a fonctionné pendant 60 ans (cf. carte IGN Bayon). Par lettres de 1500, le Chapitre de Bouxières donne autorisation à un nommé Claude et à sa femme Jehanne, de construire une papellerie avec maison d'habitation sur le ruisseau du « Chaulrux ». Cette papeterie a fourni la Chambre des comptes de Nancy. Elle fut ruinée en 1568.

Le village a été totalement déserté comme celui de Roville durant la terrible guerre de trente ans. Il faut aussi se souvenir que les communications sur la rive gauche de la Moselle étaient très difficiles jusqu'à la construction d'une route au XVIIIème siècle. Ainsi le village de Roville et celui de Mangonville, situés sur la même rive et distants d'un kilomètre étaient séparés par un bras de la Moselle qui léchait le versant. Le chemin qui les reliait devait franchir deux fois ce bras par des gués (carte des Naudin ci-dessous).



La route puis le canal des Vosges transformeront la physionomie du village.

Le chemin de la Banasse nous conduit à mi-coteau vers Bainville-aux-Miroirs. A mi-parcours, une clairière offre une belle vue sur la vallée. Le sentier de randonnée serpente à l'arrivée vers Bainville dans les vergers (autrefois les vignes) et débouche face à la tour, au prieuré et à l'église.

Le village de Bainville-aux-miroirs :

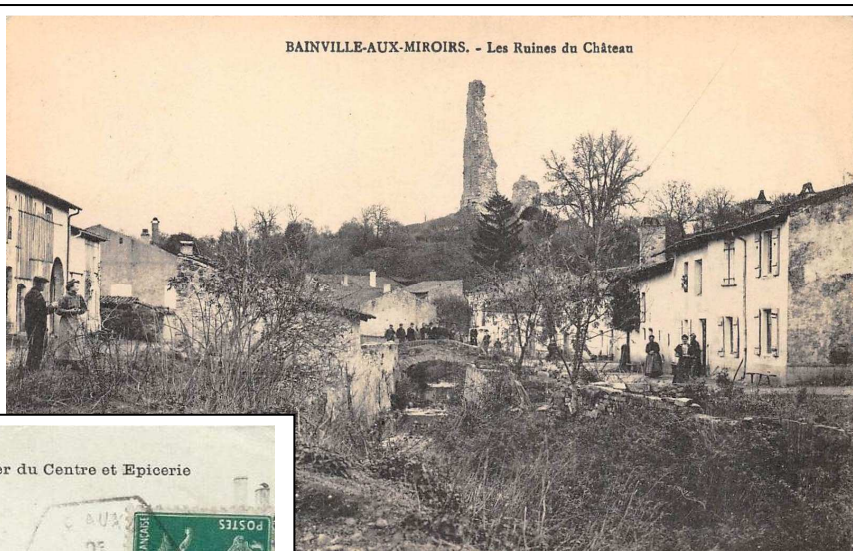
L'implantation est caractéristique des villages de la vallée de la Moselle que nous parcourons. Le village se niche dans une petite vallée perpendiculaire à celle de la Moselle, entre le versant et le fond de vallée. Toutefois ici existe une extension en fond de vallée. Chose rare, le village s'étend sur les deux rives de la Moselle ce qui laisse supposer un ancien franchissement par un gué.

La vallée perpendiculaire a été creusée par le ruisseau de **la Goulotte** qui permet le passage de la vallée de la Moselle au plateau du Saintois qu'il rejoint à Lebeuville. Il est maintenant recouvert dans le village qui a à plusieurs reprises subi des coulées de boue.

Le village a eu un **édifice fortifié** qui le domine, mais curiosité locale, il est situé plus bas que le prieuré. Ceci est dû au fait que le château a été construit par usurpation de la terre du prieuré.

La **réserve naturelle** de la Moselle sauvage enrichit ce territoire qui n'a jamais été impacté par les extractions de Granulat. Un parcours de découverte a été aménagé par le conservatoire des sites naturels (cf. la brochure du sentier de Viacelle).

*Ces trois cartes postales
montrent le passage du
ruisseau La Goulotte dans
le village*



Le site du château



Photo MPD

L'ancien prieuré :

Fondé en 957, le prieuré bénédictin dédié au Saint Sauveur et à Saint Maurice se trouvait sur l'emplacement de la ferme voisine de l'église. Il fut détruit au début du XVIII^{ème} siècle. Une maison seigneuriale y fut construite en 1711. Transformés depuis en exploitation agricole, les bâtiments ont été profondément remaniés. Seule la hauteur des murs nord des bâtiments de ferme et des écuries que l'on découvre depuis le cimetière laisse imaginer leur vocation initiale.

Au début du XIII^{ème} siècle, Bainville étant dépendance de la seigneurie de Châtel-sur-Moselle, les comtes de Vaudémont donnent divers droits aux moines et les autorisent à construire un nouveau moulin et un four banal. Mais au milieu de ce siècle, Henri 1^{er} de Vaudémont découvre la valeur défensive de ce site face aux forteresses de Bayon et Charmes qui relevaient du Duc de Lorraine. Il décide de la construction d'un château vers 1249 ou 1262. S'agissant d'une usurpation de terre, il entre en conflit avec les religieux et en 1268 il reconnaît le caractère illégal de la forteresse mais en conserve l'usage (cf. sources en fin de brochure).

L'église et son clocher roman :

A l'origine église prieurale construite au XII^{ème} siècle, elle relevait de l'Abbaye St Epvre de Toul. Elle fut reconstruite en 1782 (nef et chevet pentagonal).

L'église a gardé sa tour romane d'origine, au toit en bâtière (deux pentes) entre des pointes de pignon rehaussées. C'est une église grange orientée (sans piliers). A l'intérieur une toile peinte, le martyr de Saint Maurice, patron de la paroisse et de nombreuses pierres tombales évoquant les bénédictins. Les autels latéraux sont du XVIII^{ème}.



Depuis ce site isolé et reposant, se dégage une très belle vue sur le village et les collines que le chemin de randonnée a empruntés depuis Mangonville.

Etymologie :

La première mention est de 836
« Babani villa »

La curieuse épithète « **aux miroirs** » apparaît au pluriel en 1476, au singulier en 1534, ensuite « miroix » en 1543 et enfin « aux miroirs »

Ce terme ne semble pas relié à l'existence d'une fabrique de miroirs dont on n'a jamais trouvé aucune trace.

Le château de Bainville était-il la part de l'aîné (« miroir de fief ») au temps de la féodalité ?

L'hypothèse la plus raisonnable suppose que « miroir » en ancien français « ouverture par laquelle on regarde, lieu permettant de bien voir » fait allusion à la situation de la forteresse de Bainville (tour de guet).

Le château de Bainville :

Les restes de l'ancienne tour qui s'élèvent à près de 25 mètres sont impressionnants. Ils bravent les ans depuis 1468, date à laquelle la forteresse a été démantelée par les troupes de Nicolas de Lorraine.

Le premier château du XIII^{ème} siècle construit par Henri 1^{er} de Vaudémont, échoit en 1373 par le mariage d'Alix de Vaudémont à un seigneur bourguignon, Thiebaut de Neufchâtel.

Les descendants réussissent par la suite à se tailler dans la région une principauté liée aux bourguignons dont Châtel devint la capitale.

La réunification des duchés en 1431 et la montée en puissance bourguignonne en Lorraine conduisent, compte tenu de l'intérêt stratégique de la forteresse, à y adjoindre un donjon important.

Pendant la guerre qui éclata contre le duché de Lorraine au XV^{ème} siècle, les lorrains s'emparèrent du château de Bainville en 1468 et ne l'abandonnèrent qu'à l'état de ruines.



Photos MPD juillet 2017

Les vieux métiers :

En descendant vers le village, évoquons ces vieux métiers.

Au XVIII^{ème} siècle, Bainville compte une foule de petits métiers qui suffisent aux besoins de ses habitants, dont le plus grand nombre cultivent la vigne. On y cultivait le chanvre et on trouve notamment un peigneur de chanvre, trois tisserands, un bonnetier, un fileur de laine.

Cultivateurs, charrons, maréchaux-ferrants, bourreliers, vanniers, tonneliers et menuisiers, charpentiers côtoyaient des cordonniers, tailleurs d'habits et une couturière. Mais la carte postale ci-dessous attire notre attention sur un atelier de broderie du XIX^{ème}.



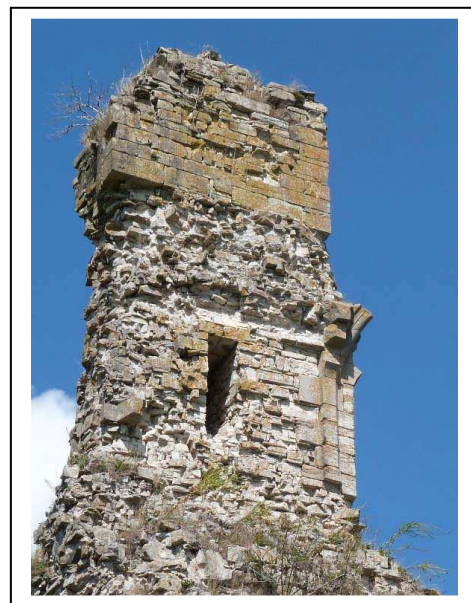
Les recherches archéologiques menées sur le site et notamment la nature des pierres employées pour la construction du donjon laissent deviner un bâtiment résidentiel.

Les pierres « dolomies et cargneules » proviennent d'une carrière d'extraction au Sud au lieu-dit « le Hautombois ».

Il s'agissait d'un puissant donjon circulaire : au rez-de-chaussée, un couloir menait à des salles voutées formant une basse-fosse destinée à serrer des provisions. Photo ci-contre.

Par un escalier à vis on accédait à une succession d'étages habitables.

La photo ci-dessous montre un élément d'architecture du 3^{ème} étage du donjon.



La dentelle est présente dans le Saintois autour de Charmes, Mirecourt dès le XVII^{ème} siècle.

La broderie dans la vallée de la Moselle est une activité féminine qui se développe au XIX^{ème}. Cette activité décline après 1850 et perdure jusqu'au début du siècle suivant (les usines textiles offrent des emplois – l'école devient obligatoire pour les filles).

Travail difficile, peu rémunérateur, mais source de fierté par sa qualité, ce travail apportait un appoint de revenus dans les campagnes.



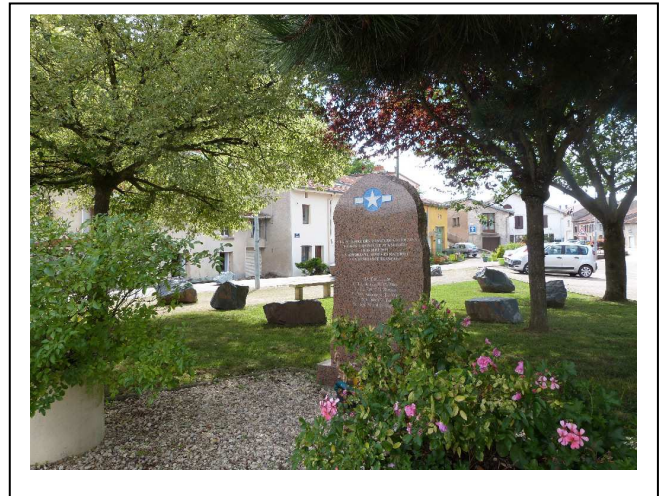
La stèle des aviateurs américains

Le 16 septembre 1944 un bombardier quadrimoteur de la 8^e Air Force américaine a été abattu par erreur par la DCA américaine installée à Lebeuville.

Plusieurs obus ont atteint l'avion entraînant la perte du gouvernail et un incendie à bord. L'avion qui devait effectuer un parachutage d'armes et de matériel pour un maquis s'est écrasé à la sortie de Bainville sur la route de Lebeuville, au lieu-dit Haut des Corps.

L'erreur est due à un manque d'identification en radio observé, sur ordre, par l'équipage au voisinage des lignes ennemies.

Des huit hommes de l'équipage, il n'y eut que deux rescapés, dont le pilote encore en vie mais absent en raison de la mauvaise santé de son épouse lors de l'inauguration de la stèle le 14 septembre 1997.



L'ancienne clouterie



Après avoir admiré le **lavoir couvert**, la **croix de carrefour** dont la partie supérieure serait du XVII^e siècle, nous nous rendons vers le canal en longeant l'ancienne clouterie et l'installation hydro-électrique qui l'alimentait en électricité.

Le site a été choisi en 1866 par des cloutiers établis depuis 1830, à l'aval, sur un ancien moulin de Flavigny. Le choix s'est porté sur Bainville-aux-Miroirs, car il y existait un moulin à blé et à plâtre alimenté par l'eau de la Moselle, retenue en amont par un barrage (le barrage des Meuniers), et déviée dans un petit canal d'amenée.

(Cf. brochure « circuit de Viacelle »)

C'est donc le besoin d'énergie qui a guidé l'implantation de cette usine à Bainville, dans le fond de la vallée.



Photos MPD 2017

Depuis les clous à sabots et à chaussures des origines, jusqu'aux pointes spéciales des dernières décennies, la « clouterie », dans l'objectif de répondre au marché et à la demande de fabrications hors standard, s'adapte grâce à un matériel nouveau et grâce aux possibilités des machines les plus anciennes dont on peut forger matrices, poinçons, marteaux, ouvrages réalisés par les cloutiers eux-mêmes.

La S.A.R.L. Tréfilerie, Pointerie, Clouterie, le plus ancien établissement industriel de la vallée, l'une des dernières clouteries de France, a fermé en 1990, après 124 ans d'existence et d'appartenance à la même famille. (Monsieur et Madame ENEL en ont assuré la dernière direction).



L'en-tête de lettre qui figure ci-dessus restitue l'environnement de la clouterie de Bainville. On distingue au fond le canal des Vosges achevé en 1883, et dont la construction a beaucoup gêné l'usine : le canal des Vosges coupait le canal des Meuniers : il a fallu modifier ce dernier et l'usine hydraulique. On voit la nouvelle usine hydraulique à l'opposé du canal et surtout le système de câbles qui transmettait la force motrice aux machines de l'usine.

En face de l'ancienne clouterie au n°37 de la route nationale, nous apercevons la façade d'un **ancien relais de poste**.



Le chemin de randonnée longe le canal des Vosges jusqu'à Roville-devant-Bayon.

Il passe à proximité des **pépinières Bertrand** qui profitent en fond de vallée de sols alluviaux et légers.

Nous laissons de l'autre côté de la Moselle l'espace naturel protégé que nous décrirons longuement dans le circuit de Viacelle et qui offre un circuit découverte.

Le moulin de Chaud-Rupt

A proximité de l'écluse (au printemps admirons le superbe poirier en face de la maison située de l'autre côté de la route), le chemin en contrebas mène à une propriété privée bien entretenue, le Moulin de Chaurupt.



Photos MPD 2017

Il s'agit d'un très ancien moulin qui figure sur de vieilles cartes. L'ancienne minoterie a été remplacée par une installation hydro-électrique qui fonctionne toujours et cède son électricité à EDF. Elle n'est pas visible depuis le chemin de randonnée. Il est possible de s'y rendre par l'arrière à partir de l'écluse de Mangonville.



A l'approche de Roville-devant-Bayon nous passons devant une plaisante écluse habitée.



Nous apercevons en nous dirigeant vers le village le toit original de la Maison de la Culture.

Nous coupons à nouveau le canal des Meuniers qui serpente entre les maisons.

Puis nous traversons la route nationale avant de faire une pause sur la place.

C'est l'occasion de se rappeler **l'aventure vécue grâce à Antoine Bertier et Alexandre Mathieu de Dombasle avec la création de la première école française d'agriculture.**

Sur la place, une plaque indique l'ancienne maison d'Antoine Bertier. L'entrée de l'école se trouve sur la route nationale à gauche en direction de Neuville. Une statue rend hommage à Mathieu de Dombasle.

L'église que nous découvrons a été construite à cet emplacement en 1751, remplaçant **l'ancienne église** détruite lors de la Guerre de Trente ans (1618 -1648) qui se trouvait entre Roville et Mangonville sur la Côte Rochot. Son Saint Patron est Calixte 1^{er} dont l'histoire mérite d'être contée.

Antoine Bertier à Roville :



Photo MPD 2017

Antoine Bertier met en pratique les notions d'agriculture acquises au cours de ces études et voyages, plantant des arbres dans la plaine, amendant les terres et obtient de bonnes récoltes.

Il peut acquérir un troupeau de 300 mérinos (tribut payé par l'Espagne à la France pour sa défaite face aux armées de Napoléon).

En 1811, il ouvre une école de « mutuelle » qui accueille les enfants de Roville et des communes voisines.

A soixante deux ans il a toujours le projet d'ouvrir une école d'agriculture. Vers 1820, trop malade pour mettre en valeur son domaine, il demande à Christophe Joseph Alexandre Mathieu de Dombasle, beau frère de ses nièces, agronome réputé mais désargenté de devenir son fermier et de mettre en place une école d'agriculture.

Il lui concède un bail de 20 ans d'une précision extrême, pour un terrain de 190 hectares. Alexandre Mathieu de Dombasle établit une ferme modèle pour l'enseignement, l'école et une fabrique d'instruments agricoles.

Antoine Bertier aura joué un rôle essentiel dans le développement de Roville.

Nous avons rappelé en parcourant le sentier des « Vieux Frères » le travail de remembrement entrepris par Monsieur de la Galaizière sur ses terres de Neuville mais aussi de Roville-devant-Bayon (terres achetées au Comte de Rutant de Marainville sur Madon).

En 1771, le remembrement est terminé et de nouveaux chemins partant en étoile depuis le village conduisent aux parcelles de terrain.

Une des fermes du domaine située en bordure de la route royale est attenante aux bâtiments de la demeure du capitaine des gardes de l'intendant La Galaizière.

La Révolution approche et ruine les nobles en fuite : la famille de la Galaizière met en vente le domaine de Roville.

Un jeune homme d'une trentaine d'années s'installe dans la demeure du capitaine et se rend acquéreur des terres vendues par Mr de la Galaizière fils.

Il s'agit d'Antoine Bertier :

Homme politique français né le 24 septembre 1761 à Nancy, décédé le 4 décembre 1854 à 93 ans à Roville.

Fils d'un négociant de Nancy, il part étudier le commerce à Hambourg, puis s'installe dans la colonie française de Saint-Domingue. Il y fait fortune et revient en France en 1789.

Officier de la garde nationale de Nancy, élu juge de paix, conseiller général, il est député de la Meurthe en 1815, pendant les cent jours.

Jacques Champouillon dans son livre consacré à l'histoire de Roville, a largement retracé la vie d'Antoine Bertier .

L'école d'agriculture de Roville :

Né à Nancy le 26 février 1777, Christophe- Joseph- Alexandre MATHIEU de DOMBASLE était l'aîné des huit enfants de sire Joseph-Antoine MATHIEU, seigneur de la vicomté de DOMBASLE, grand maître des Eaux et Forêts, issu d'une famille de grands fonctionnaires anoblie en 1724 par le duc Léopold. Il en était de même de la branche maternelle. Son grand-père maternel Christophe Le Febvre, seigneur de Montjoye, était président de la Chambre des Comptes de Lorraine.

Il était au collège Saint-Symphorien à Metz quand éclata la Révolution. Il rentre dans sa famille à Nancy. Il perd sa mère à 15 ans. Le retour à un calme relatif, après la chute de Robespierre en 1794, lui permet de reprendre des études de chimie à l'Université puis à l'Ecole Centrale. Distingué chimiste, ce n'est cependant pas dans cette voie qu'il va s'illustrer.

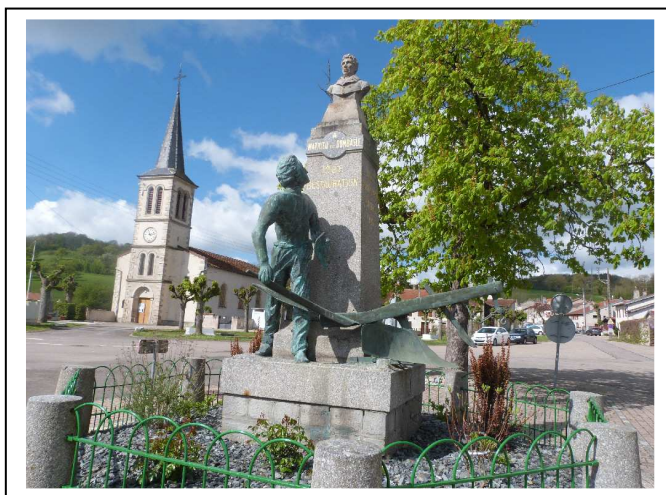
Il est ensuite sérieusement marqué par les épreuves qui l'accablent. Il contracte en effet la petite vérole qui lui laisse un visage disgracié et il est atteint de troubles visuels. Les roues d'une voiture lui passent sur les jambes le rendant boiteux.

Il trouve un bonheur éphémère dans son mariage en 1803 avec Françoise Julie Huyn qui lui donnera deux enfants : un fils, Joseph Antoine, en 1804 et une fille Marie-Charlotte en 1806. Hélas sa femme meurt subitement en 1807.

En 1810, il achète le domaine de Montplaisir à côté de Nancy pour se consacrer à la culture de la betterave sucrière et construire une sucrerie.

Les événements politiques qui survinrent en 1814 et 1815 ruinèrent les nouvelles sucreries. Napoléon vaincu, le blocus fut levé et les sucres coloniaux réapparurent sur le marché. Les prix s'effondrèrent.

Ruiné et endetté après la crise sucrière, Mathieu de Dombasle ne se laisse pas abattre par l'adversité. Sa vocation rurale est fermement arrêtée et il va approfondir les questions agricoles. Il se fait connaître dans le monde agricole par ses premiers écrits et par sa charrue qu'il perfectionne dans des ateliers à Nancy. Il est nommé président de la nouvelle Société d'Agriculture de Nancy.



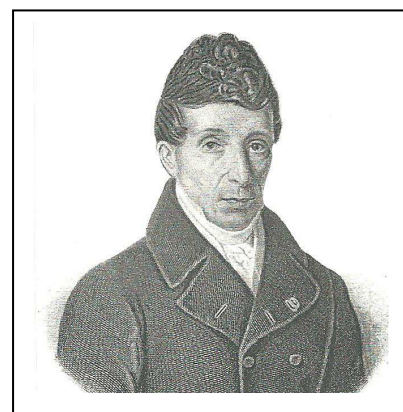
Alexandre Mathieu de Dombasle ouvre l'Ecole d'agriculture et les élèves viennent de toute la France. Les élèves participent aux travaux de l'exploitation et reçoivent des cours théoriques. Ils découvrent les nombreux instruments produits dans la fabrique.

Alexandre Mathieu de Dombasle assure le fonctionnement de 1822 à 1843 date à laquelle il s'éteint à Nancy. Il laisse de nombreux écrits et en particulier les Annales de Roville qui font connaître l'Institut agricole dans toute la France et à l'étranger.

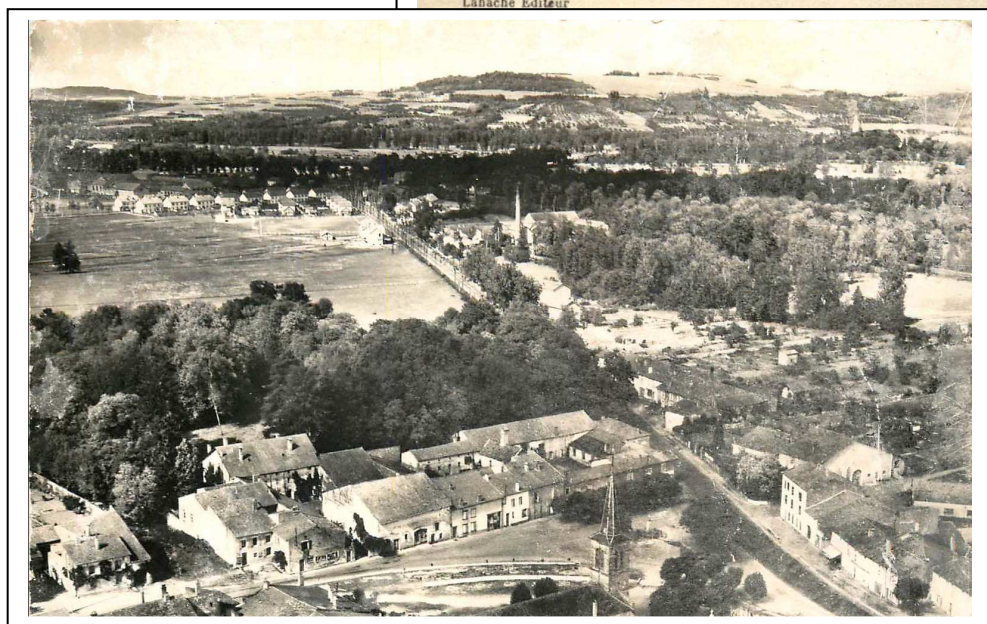
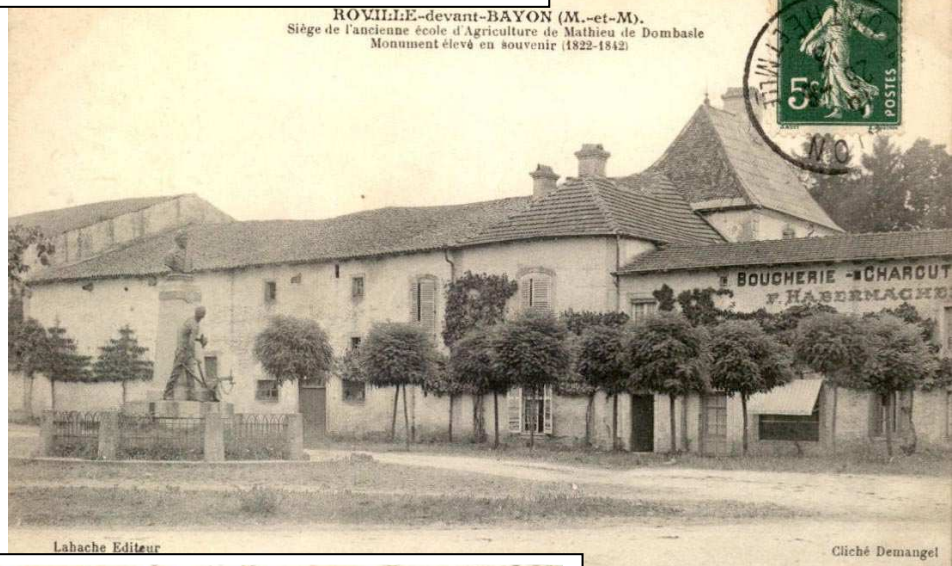
Autre personnage célèbre dans la famille :

Naîtra alors, en 1839, à Roville, un petit fils de Mathieu de Dombasle : Léon Charles Bénigne Vaillant de Meixmoron de Dombasle, qui deviendra directeur des ateliers de fabrication de machines agricoles créés par son grand-père, mais aussi amateur d'art éclairé. Il succède à Emile Gallé en tant que président de l'Académie Stanislas. Artiste, peintre, écrivain, il écrira notamment une biographie de nombreux artistes, dont celle d'Emile Friant. Un de ses tableaux est présenté au musée des Beaux Arts à Nancy.

Portrait de A Mathieu de Dombasle



De nombreuses cartes témoignent de la vie à Roville :



En voici quelques unes. Les usines textiles ont été évoquées dans la brochure du circuit des Vieux Frères.

Saint Calixte 1^{er}

Un pape venu tout droit des enfers...

Pape et martyr (217-222)

Patron de la Paroisse de Roville-devant-Bayon.

Tel est le titre d'un article de Jean Poisse paru dans la Revue Populaire Lorraine et consacré au saint patron de la paroisse de Roville-devant-Bayon ; Nous avons extrait quelques passages de ce texte au titre provocateur !



Homme de confiance :

Au départ, il n'est qu'un simple esclave comme il y en avait beaucoup alors à Rome, faisant partie de la maison, comme le mobilier et le bétail.

Le maître de Calixte - nous sommes au temps de l'empereur Commode (180-192) - est un chrétien du nom de Carphophore, qui appartient à la maison de César, d'où son comportement humain à l'égard de Calixte. Installé à Rome comme banquier, Carphophore a comme clients, et entre autres, les veuves et les frères chrétiens qui lui confient leurs économies. Connaissant les qualités réelles de son esclave, son intelligence et son habileté il n'a pas hésité à lui confier la trésorerie de son établissement.

Parti avec la caisse !

Les affaires prospèrent facilement. Trop facilement peut-être, car notre caissier a pris goût à l'argent et un beau jour, Calixte détaille avec le magot et s'enfuit sans laisser d'adresse.

Carphophore est obligé de porter plainte et le coupable est arrêté de justesse, alors qu'il essayait de se glisser furtivement au passage d'une des portes de Rome. Il est reconnu par la marque au fer rouge qu'il porte sur le bras.

Aux travaux forcés :

Emprisonné, il passe en jugement et se voit condamné à dix ans de « mines », l'équivalent des travaux forcés dont on sortait rarement vivant. Il y rencontre un groupe de chrétiens condamnés comme lui, pas pour les mêmes raisons ! Il est séduit par leur foi, reçoit probablement le baptême, et se trouve libéré en même temps qu'eux à la suite d'interventions du pape auprès des relations de l'empereur romain. Comment est-il parvenu à sortir en même temps qu'eux, cela reste un mystère.

Calixte a désormais sa place dans la communauté chrétienne, son ancien maître lui pardonne et l'affranchit. Il aspire au service de Dieu et est ordonné diacre. Il fait partie des sept diacres qui entourent le pape, plus spécialement chargé de la trésorerie de l'Eglise, compétences obligent.

A la mort du pape Zéphirin, en 217, il est choisi par ses pairs comme seizième successeur de Saint-Pierre. Son itinéraire tourmenté le pousse à rendre l'église plus accueillante aux dissidents et aux pécheurs, plus compréhensive de la faiblesse humaine. Il entérine le mariage des nobles chrétiennes avec des roturiers, alors qu'ils sont interdits par la loi romaine. Il fait ériger une nouvelle église au quartier du Transtévère à Rome, là où il avait sa résidence personnelle. Il mourut en 222, victime d'une émeute populaire contre les chrétiens en réaction au meurtre de l'empereur Commode. Après de longs jours sans nourriture, Calixte fut flagellé à répétition et précipité dans un puits. Il gagna ainsi sa couronne de martyr.

Le tableau géant, qui se trouve dans l'église, le représente dans sa splendeur pontificale avec tiare, crosse et habits pontificaux, ce qui n'est pas conforme à la tenue des premiers papes qui étaient comme les gens de leur époque et ne revêtaient une aube blanche que pour les cérémonies.

Deux autres papes choisirent ce nom : Calixte II de 1119 à 1124 et Calixte III de 1455 à 1458.

Reprenant la rue des acacias, nous nous dirigeons vers le fond du vallon. Après un petit oratoire, au bord du profond fossé creusé par le ruisseau, nous pouvons admirer de magnifiques vieux saules. Après un raidillon, le chemin nous conduit au point coté 306 et nous laisse un point de vue sur le village de Mangonville et les collines du Bayonnais.



Photos MPD 2017 : les saules et le réservoir sur les hauteurs de Roville.

Quelques virages plus loin nous retrouvons le village de Mangonville.



SOMMAIRE

Pages 1 à 3	Présentation de la randonnée
Page 4	Le village de Mangonville
Page 5	Le village de Bainville-aux-Miroirs
Pages 6 à 7	Le site du château, prieuré, église
Pages 8 à 9	La stèle des aviateurs, l'ancienne clouterie
Page 10	Le moulin du Chaud-Rupt
Pages 11 à 14	Le village de Roville-devant-Bayon, Antoine Bertier, Mathieu de Dombasle, Calixte 1er
Page 15	Retour vers Mangonville

Documentation :

Roville, histoire d'un village lorrain. Jacques CHAMPOUILLON.

Châteaux et villes fortes du Comté de Vaudémont. G.GIULIATO.

Charmes et la moyenne Moselle.

Histoire de la clouterie de Bainville. Simon EDELBLUTTE et notes de Françoise ENEL.

Les « Randonneurs du Saintois » est une association loi 1901 qui offre à ses membres une activité conviviale de randonnée pédestre familiale tant dans le Saintois qu'à l'extérieur. Au cours de randonnées-découvertes elle permet de se familiariser avec la nature (flore et faune), avec le passé des sites visités (archéologie, géologie, histoire...) et en général avec tout ce qui peut paraître intéressant sur les itinéraires, tout en restant simple et accessible à tous.

L'association organise plusieurs types de randonnées : des randos bleues plafonnant à 3 km/h, des randos vertes à 4 km/h maxi, des randos rouges à allure rapide et des randos ayant le label **Rando Santé®**. Le programme est sur le site internet de l'association.

Les brochures également dans la rubrique « nos circuits ».